HAL
open science

Entre archéologie et littérature : les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance, „

Ginette Vagenheim

▶ **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Entre archéologie et littérature : les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance, „. L'or et le calame Liber discipulorum : Hommage à Pierre Laurens, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, pp.271-290, 2015, Rome et ses renaissances. hal-01829662

HAL Id: hal-01829662

https://normandie-univ.hal.science/hal-01829662v1

Submitted on 26 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE ARCHÉOLOGIE ET LITTÉRATURE : LES PORTRAITS DES HOMMES ILLUSTRES DE PIRRO LIGORIO ET LA TRANSMISSION DE PAUSANIAS À LA FIN DE LA RENAISSANCE

Ginette Vagenheim

Græcæ regiones […] unde illustris magnorum heroum natio extitit.

(Dédicace de Romolo Quirino Amaseo à Alessandro Farnese, 1547)

Parmi les documents autographes de Pirro Ligorio (1512-1583), restés à Ferrare après sa mort et conservés aujourd'hui dans l'Archivio Borromeo depuis le XIXe siècle[1], se trouve un grand feuillet isolé sur lequel l'antiquaire a rédigé, en lettres majuscules, douze épitaphes réparties sur deux colonnes, à la mémoire d'hommes illustres de la Grèce antique : Hésiode, Hector, Philopomène, Arcas, Cléomède, Aristocrite, Phytalis, Sophocle, Euripide et Théophraste. Tous les textes viennent de la *Description de la Grèce antique* de Pausanias, à l'exception de l'épitaphe de Théophraste conservée dans l'*Anthologie grecque.*

Ce n'est pas la première fois que Ligorio s'intéresse aux grandes figures de la Grèce ; d'autres feuillets isolés nous transmettent les épitaphes de Miltiade et d'Epiménidès mais cette fois accompagnées de leurs portraits ; le premier feuillet est conservé dans un des recueils d'inscriptions d'un ami de Ligorio, l'érudit Jean Matal (1517-1597)[2], et reproduit le portrait du général grec orné de deux inscriptions, l'une grecque et l'autre latine (*I.G.* XIV 1185), conservé aujourd'hui au Musée de Ravenne[3] ; le second, dont l'inscription est considérée

1 Nous remercions cordialement, par ordre alphabétique, MM. Francesco Citti, Tiziano Dorandi, Mme Francesca Maltomini et M. J.-M. Poinsotte, pour leur aide précieuse à diverses étapes de notre recherche. Sur l'histoire des documents conservés dans les archives Borromée, nous nous permettons de renvoyer à G. Vagenheim, « Some Newly-Discovered Works by Pirro Ligorio », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 51, 1988, p. 242-245.

2 Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque apostolique vaticane : *Vat. Lat.* 6038, fol. 108r° et publié dans *Pirro Ligorio e le Erme di Roma*, dir. B. Palma Venetucci, Roma, Quasar, coll. « Uomini illustri dell'antichità » II, 1998, p. 19.

3 *Libri degli antichi eroi e uomini illustri. Torino,* vol. 23, éd. B. Palma Venetucci, Roma, De Lucca, coll. « Edizione nazionale delle opere di Pirro Ligorio », 2005, p. 46, note 5.

comme un faux composé à partir de la notice de la *Souda*[4], se trouve dans les papiers de Ligorio restés à Ferrare[5]. Cependant, la contribution la plus importante de Ligorio sur ce thème se trouve dans son encyclopédie du monde antique en quarante volumes, intitulée *Libri delle antichità romane,* dans laquelle l'antiquaire dédie un volume entier aux hommes illustres de la Grèce, sous le titre suivant : *Libri degli antichi eroi e uomini illustri, di philosophi, d'oratori, de poeti, di historici, de geographi, et delli inventori dell'arti che giovano a' mortali*[6].

Cette œuvre permet d'éclairer le contenu des feuillets isolés, tant sur la découverte et le destin des portraits que sur les épitaphes : c'est ainsi que l'on apprend que le buste de Miltiade avait été découvert dans la vigne d'Ugo Strozzi, dans la partie située entre l'hôpital de Saint-Jean-de-Latran et Santo Stefano Rotondo et qu'il fut acquis par le patron de Ligorio, le cardinal Hippolyte II d'Este ; il fut ensuite expédié à son neveu, le duc Alphonse II d'Este à la cour de Ferrare, où Ligorio, arrivé en 1569 comme antiquaire, le destinait à la décoration de la bibliothèque ducale[7] ; mais le buste disparut dans le naufrage du bateau qui transportait une cargaison entière d'antiquités[8]. Quant au buste d'épiménidès, il fut découvert dans la vigne du célèbre sculpteur Lorenzo Lotti, dit Lorenzetto (1490-1541), qui s'était notamment chargé de l'organisation de la collection d'antiquités du cardinal Andrea della Valle, dans la cour du palais éponyme[9].

I. LES ÉPITAPHES DU « FEUILLET BORROMÉE »

Les textes du « feuillet Borromée » sont empruntés à l'édition latine de la *Description de la Grèce* de Pausanias procurée par Romolo Quirino Amaseo (1489-1550), dont la première édition aurait vu le jour à Rome, en 1547, avec

4 C. Hülsen, « Die Hermeninschriften berühmter Griechen und die ikonographischen Sammlungen des XVI. Jahrhunderts », *Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 16, 1901, p. 183, note 59*.

5 Ferrara, Biblioteca Ariostea, collection Antonelli, n° 449 ; le dessin est publié dans *Pirro Ligorio e le Erme di Roma*, *op. cit.*, p. 139.

6 *Libri degli antichi eroi e uomini illustri, di philosophi, d'oratori, de poeti, di historici, de geographi, et delli inventori dell'arti che giovano a' mortali* : « Les livres des anciens héros et hommes illustres, philosophes, orateurs, poètes, historiens, géographes et inventeurs des arts des mortels ». Pour une étude détaillée de ce livre, on consultera les ouvrages suivants : *Pirro Ligorio e le Erme di Roma*, *op. cit* ; *Pirro Ligorio e le Erme tiburtine*, éd. B. Palma Venetucci, Roma, Quasar, coll. « Uomini illustri dell'antichità » I.1, 1992 ; ainsi que *Le erme tiburtine e gli scavi del Settecento*, éd. B. Palma Venetucci, Roma, De Lucca, coll. « Uomini illustri dell'antichità » I.2, 1992.

7 C. Franzoni, « Rimembranze d'infinite cose : le collezioni rinascimentali di antichità », dans *Memoria dell'antico nell'arte italiana,* dir. S. Settis, Torino, Einaudi, 1984, p. 299-360.

8 Le buste fut repêché à Porto Corsini, à l'embouchure du Pô et se trouve aujourd'hui dans le Musée de Ravenne : voir *Pirro Ligoro e le erme tiburtine*, *op. cit.,* p. 79.

9 *Pirro Ligorio e le erme di Roma*, *op. cit.*, p. 138-139.

22-Or-Vangenheim.indd 270 27/01/15 10:44

une dédicace au cardinal Alexandre Farnèse, protecteur de l'érudit[10] ; elle fut rééditée à trois reprises du vivant de l'antiquaire : en 1551 à Florence, en 1557 à Bâle, puis en 1558-1559 à Lyon[11].

1. In Thebe d'Hectore troiano [2].

EXCELSA INCOLITIS CADMI QVI MOENIA THEBAS
SI PATRIAM OPTATIS NVMQVAM NON ESSE BEATAM
EX ASIA TRANSFERTE DOMVM MAGNI HECTORIS OSSA[12].

Θηβαῖοι Κάδμοιο πόλιν καταναιετάοντες,
Αἴ κ᾽ ἐθέλητε πάτραν οἰκεῖν σὺν ἀμύμονι πλούτῳ,
Ἕκτορος ὀστέα Πριαμίδου κομίσαντες ἐς οἴκους
Pausanias, IX, 18, 5.

Thébains qui habitez la ville de Cadmos,
voulez-vous jouir dans votre patrie de la plus grande abondance ?
Apportez de l'Asie dans votre ville les restes d'Hector, fils de Priam[13].

2. In Tegæ in Philopoemenis [2].

CVIVS VIRTVTEM MIRATA EST GRÆCIA QVIQVE
MVLTA MANV GESSIT, MVLTAQVE CONSILIO :
ARCADOS INVICTI PHILOPOEMENIS HÆC MONVMENTA
QVEM BELLI ORNAVIT GLORIA CLARA DVCEM

10 La notice relative à cette édition, que nous n'avons pas pu trouver, vient de l'article de R. Avesani, *s.v.* « Amaseo, Romolo Quirino », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 2, Roma, Treccani, 1960, p. 655-663 ; on trouve, en revanche, la dédicace à Alexandre Farnèse datée de 1547 en tête de l'édition de 1551. Il existe une autre traduction contemporaine de Pausanias due à Abraham Loescher, *Pausaniæ de tota Græcia libri decem*, Basileæ, per Ioannem Oporinum, 1550 ; mais la comparaison avec les épitaphes du « feuillet Borromée » indique que ce n'est pas leur source.

11 L'édition de 1551 semble avoir eu la plus grande diffusion, si l'on se fonde sur sa présence dans les bibliothèques ; il est probable que ce soit celle qu'a utilisée Ligorio : *Pausaniæ veteris Græciæ descriptio. Romulus Amaseus vertit,* Florentiæ, per Ludovicum Torrentinum, 1551 ; *Pausaniæ de florentiss‹imis› veteris Græciæ regionibus commentarii a Romulo Amasæo… conversi*, Basileæ, per Michaëlem Isingrinium, 1557 ; *Pausaniæ quinque regionum veteris Græciæ descriptio*, *Romulo Amasæo interprete, I-II,* Lugduni, apud Sebastianum de Honoratis, 1558-1559.

12 Pour la commodité de l'exposé, nous changerons l'ordre de présentation des épigrammes sur le « feuillet Borromée » tout en indiquant, entre parenthèses, leur numéro originel. Les traductions, sauf mention sont miennes : « Vous qui habitez dans les hautes murailles de Cadmos, à Thèbes/ Si vous souhaitez que/ pour toujours votre patrie soit heureuse/ Transportez d'Asie jusqu'à sa demeure la dépouille du grand Hector ». Le texte se trouve dans *Pausaniæ veteris Græciæ descriptio*, *op. cit.,* p. 357.

13 Le « feuillet Borromée » ne transmet pas le dernier vers de l'épitaphe qui apparaît pourtant chez Pausanias : Ἐξ Ἀσίης Διὸς ἐννεσίῃς ἥρωα σέβεσθαι : « Et rendez des honneurs à ce héros ; car telle est la volonté de Zeus », et dans la traduction d'Amaseo : *Hic Iovis imperio heroem sua iusta manebunt,* p. 357. Le texte et la traduction sont empruntés à l'éd. d'É. Clavier, *Description de la Grèce de Pausanias,* Paris, J.-M. Eberhart, 1814-1821.

HVIC DVO DE GEMINIS EXCELSA TROPHÆA TYRANNIS
EREXIT SPARTE LIBERA SERVITIO
GRATA ETIAM TEGEE PRO LIBERTATE RECEPTA
CRAVCIDIS HÆC GNATO MAGNANIMO POSVIT[14].

Τοῦδ΄ ἀρετὰ καὶ δόξα καθ΄ Ἑλλάδα, πολλὰ μὲν ἀλκαῖς,
πολλὰ δὲ καὶ βουλαῖς ἔργα πονησαμένου,
Ἀρκάδος αἰχμητᾶ Φιλοποίμενος, ᾧ μέγα κῦδος
ἔσπετ΄ ἐνὶ πτολέμῳ δούρατος ἁγεμόνι.
Μανύει δὲ τρόπαια τετυγμένα δισσὰ τυράννων
Σπάρτας· αὐξομέναν δ΄ ἄρατο δουλοσύναν.
Ὧν ἕνεκεν Τεγέα μεγαλόφρονα Κραύγιδος υἱόν
στᾶσεν, ἀμωμήτου κράντορ΄ ἐλευθερίας.

Pausanias, VIII, 52, 6.

Tu vois la statue du vaillant Philopémen, Arcadien, dont la vertu et la renommée sont connues de toute la Grèce, et qui ne se distingua pas moins par sa sagesse dans le conseil que par sa valeur dans le combat ; la gloire accompagna toujours ses armes, témoins, les deux trophées qu'il érigea pour la défaite de deux tyrans de Sparte, ville qu'il arracha à l'esclavage : c'est en mémoire de tout cela que Tégée a placé ici le généreux fils de Craugis, qu'elle honore comme le soutien de la liberté.

3. In Arcadia in Mænalo, ad honore di Arcade figliuolo di Callistone [4].

FRIGIDA MÆNALIÆ REGIO EST VBI CONDITVS ARCAS
ARCADES A CVIVS DICVNTVR NOMINE CVNCTI
HVC EGO FERRE PEDEM IVBEO TE, ET PECTORE LÆTO
ARCADA SVBLATVM PVLCHRAM TRANSPONERE IN VRBE‹M›
QVÆ TRIVIA EST, QVÆ QVADRIVIA ET QVÆ QVINQVEVIARVM[15].

Ἔστι δὲ Μαιναλίη δυσχείμερος, ἔνθα τε κεῖται

14 On note quelque variante orthographique par rapport à l'édition d'Amaseo : *monimenta* et *Craugidis*. Nous traduisons : « Celui dont la Grèce admire la valeur et dont le bras/ Accomplit maint exploit, maint exploit le jugement,/ L'invincible arcadien Philopœmen, voici le monument/ En l'honneur du chef paré de la gloire éclatante de la guerre/ Deux trophées lui furent élevés par Sparte libérée/ De la servitude de ces deux tyrans/ Tégée elle aussi reconnaissante d'avoir recouvré la liberté/ A élevé cette statue pour célébrer le magnanime rejeton de Craucis » (*Pausaniæ veteris Græciæ descriptio*, *op. cit.*, p. 338).

15 L'édition transmet *cunsti* (p. 295). Nous traduisons : « Il est une terre glacée, le Ménale, où Arcas est inhumé/ Celui dont tous les Arcadiens tirent leur nom./ Je t'ordonne d'y porter tes pas et d'un cœur plein d'allégresse/ D'enlever le corps d'Arcas et de le transporter dans la ville/ Où aboutissent trois routes, quatre routes, cinq routes ». Dans la version transmise par le « feuillet Borromée », il manque le dernier vers de l'épitaphe : *Hic Arcas lucum, sacrorum hic munera habeto* (*Pausaniæ veteris Græcia descriptio*, *op. cit.*, p. 294-295).

Ἀρκάς, ἀφ΄ οὗ δὴ πάντες ἐπίκλησιν καλέονται,
ἔνθα σ΄ ἐγὼ κέλομαι στείχειν καὶ ἐύφρονι θυμῷ
Ἀρκάδ΄ ἀειραμένους κατάγειν εἰς ἄστυ ἐραννόν·
οὗ τρίοδος καὶ τετράοδος καὶ πεντακέλευθος.

Pausanias, VIII, 9, 3.

Il y a une ville de Ménale, très froide en hiver, ou sont les restes d'Arcas, de qui vous tenez tous votre nom ; je vous ordonne d'y aller, d'y prendre religieusement le corps d'Arcas et de l'apporter dans l'aimable ville qui est partagée par trois, par quatre et par cinq chemins[16].

4. Nel risponso dato in honore di Cleomedes Astypalænsis doppo [sic] la morte, gran lottatore [5].

VLTIMVS HEROVM CLEOMEDES ASTYPALÆNSIS
QVEM IAM IMMORTALEM SVPERVM DIGNAMINI HONORE[17].

Ὕστατος ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαλαιεύς,
Ὃν θυσίαις τιμᾶθ', ὡς μηκέτι θνητὸν ἐόντα.

Pausanias, VI, 9, 8.

Cléomède d'Astypalée est le dernier des héros,
Honorez-le par des sacrifices, et ne le regardez plus comme un mortel.

5. Nella sepultura di Aristocrito capitano, poeta, gran soldato, cui fu data sepultura da Lysandro lacedemonico [6].

QVOD TVA ARISTOCRITVM ET PATRVM [sic] VIRTVTE BEASTI
LYSANDER MERITIS STANT MONVMENTA TVIS[18].

Ἀθάνατον πάτρᾳ καὶ Ἀριστοκρίτῳ κλέος ἔργων,
Λύσανδρ' ἐκτελέσας, δόξαν ἔχεις ἀρετᾶς.

Pausanias, VI, 3, 14.

En donnant par tes actions une gloire immortelle à ta patrie et à Aristocritus ton père, tu as acquis toi-même, Lysandre, la réputation d'un homme vertueux.

16 Ici aussi, le « feuillet Borromée » omet de transmettre le dernier vers de l'épitaphe : Ἔνθα τε δὴ τέμενός τε θυηλάς τ΄ Ἀρκάδι τεύχειν, « De lui consacrer une enceinte, et de lui offrir des sacrifices ».

17 « Le dernier des héros Cléomède d'Astypalée/ Qui est déjà immortel et que nous jugeons digne de l'honneur de figurer parmi les Très-Hauts » (*Pausaniæ veteris Græciæ descriptio*, *op. cit.*, p. 227-228).

18 « Parce que tu as rendu heureux Aristocrite et ta patrie par ton courage/ Lysandre, c'est grâce à tes mérites que ce monument se dresse » (*Ibid.*, p. 221).

6. Nel sepulcro d Phytalo albergatore già di Cerere et primo celebratore deli cereali misterii [7]

HIC CEREREM TECTIS PHYTALYS SVSCEPERAT HEROS
CVI PRIMVM SACRI LARGITA EST SEMINA POMI
QVAM MORTALE GENVS FICVM VOCAT : ILLIVS ERGO
MVNERIS ÆTERNO HIC PHYTALI GENS FLORET HONORE[19].

Ἐνθάδ᾽ ἄναξ ἥρως Φύταλός ποτε δέξατο σεμνὴν
Δήμητραν, ὅτε πρῶτον ὀπώρας καρπὸν ἔφηνεν,
Ἣν ἱερὰν συκῆν θνητῶν γένος ἐξονομάζει·
Ἐξ οὗ δὴ τιμὰς Φυτάλου γένος ἔσχεν ἀγήρως.

Pausanias, I, 36, 2.

Le héros Phytalus reçut jadis ici sous son toit la vénérable Cérès (Déméter).
La déesse fit alors connaître pour la première fois le fruit divin
Connu par les mortels sous le nom de figue.
On rend à la race de Phytalus des honneurs éternels en mémoire de ce don.

II. L'ÉPITAPHE ET LE PORTRAIT DE THÉOPHRASTE

Les trois derniers textes du « feuillet Borromée » sont, en réalité, trois traductions latines légèrement différentes de l'épitaphe de Théophraste, évoquée plus haut, attribuée à Diogène Laërte et transmise ici dans la version de l'*Anthologie grecque*. Il semble que Ligorio, ou l'un de ses amis érudits, ait tiré ces traductions des *Epigrammata Græca* de Johannes Soter (Johann Heyl)[20], publiées à Cologne en 1525[21], puis rééditées en 1528 dans la même ville et enfin à Fribourg en 1544 ; c'est ce qu'indique la présence, dans cette édition, des trois traductions de l'épitaphe de Théophraste, présentées dans le même ordre et que Soter attribue, dans la première édition, respectivement à Ambrogio

19 « Ici Phytalus le héros aurait accueilli Cérès sous son toit/ Il fut le premier à recevoir d'elle le don généreux des semences du fruit sacré/ Que la race mortelle appelle figue : c'est donc cet illustre présent/ Qui fait ici resplendir la postérité de Phytalus d'un éternel honneur » (*Ibid.*, p. 44).

20 H. Lülfing, *s.v.* « Heyl, Johann », *Neue Deutsche Biographie,* Berlin, Dunker und Humblot, vol. 9, 1972, p. 84.

21 Sur le rôle des *Epigrammata Græca ueterum elegantissima, eademque Latina ab utriusque linguæ uiris doctissimis uersa, atque in rem studiosorum e diuersis autoribus per Ioannem Soterem collecta, nuncque primum edita* (Coloniæ, s.n., 1525) dans la diffusion de l'*Anthologie grecque,* on verra S. López Poza, « La difusíon y recepción de la *Antología Griega* en el Siglo de Oro », dans *En torno al canón, aproximaciones y estrategias : VII Encuentro Internacional sobre Poesía del Siglo de Oro*, dir. B. López Bueno, Sevilla, Publicaciones del Universidad, coll. « Actas », 2005, p. 15-68.

22-Or-Vangenheim.indd 274 27/01/15 10:44

Traversari (1386-1439), qualifié de *Laërtii interpres*[22], Valentino Curione[23] et Érasme (1466-1536)[24].

7. In Theophrasto [10].

NON ARCVM FRANGI SAPIENTIS POSSE REMISSVM
VANA HÆC NVLLIVS VERBA FVERE VIRI
DVM FVIT INTENTO THEOPHRASTVS CORPORE VIXIT
CORPORA SED POSTQVAM FESSA REMISIT OBI‹I›T[25].

8. Del medesimo tratto dallo stesso epigramma greco [11].

HAVD VANE QVIDAM, STVDII, SI FORTE RELAXES
RVMPI ARCVM DIXIT QVISQVIS HOMO ILLE FVIT
NAM VEGETVS THEOPHRASTVS ERAT FIRMVSQ, LABORE
LAXAVIT POSTQVAM MEMBRA LABORE OBIIT[26].

9. Dallo stesso epigramma [12].

NI FORET INTENTVS SAPIENTIS FRANGIER ARCV‹M›

22 « Traducteur de (Diogène) Laërte ». Voir *Diogenis Laertii de vita et moribus philosophorum libri X*, Lugduni, apud Sebastianum Gryphium, 1546, p. 201. Sa première traduction, qui est aussi la première parue en Italie, est la suivante : *Diogenes Lærtius, Vitæ et sententiæ philosophorum e græco in latinum traductæ, interprete Ambrosio Traversari Camaldulensi et recognitæ a Benedicto Brognolo*, Venetiis, Nicolas Jenson, 1475. Il s'agit d'une commande de Cosimo de' Médici, remontant à 1433 environ : voir J. Hutton, *The Greek Anthology in Italy to the year 1800,* Ithaca/New-York, Cornell University Press, 1935, p. 86 ; également F. Citti, « Gli epigrammi dell'*Anthologia Græca* negli *Adagia* di Erasmo », *Lexis*, 25, 2007, p. 402.

23 Valentino Curio est l'auteur d'une édition de Traversari publiée à Bâle en 1524 dont le traducteur est Michæl Bentinus (*ca.* 1495-1527) ; dans l'édition des *Epigrammata* de 1528, Soter attribue la traduction à Bentinus.

24 Dans les *Adages* (4, 5, 77), Erasme procure une autre traduction de l'épitaphe de Théophraste : *Frangi ut studii tensum laxaveras arcum/ Veridici sanò verba fuere viri/ Namque assiduo valuit Theophrastus, et idem/ Laxato studio, membra solutus obiit.* Sur Érasme traducteur d'épigrammes et, plus largement, sur la traduction des épigrammes à son époque, on consultera l'important article de F. Citti (« Gli epigrammi dell'*Anthologia Græca* », art. cit., p. 399-430) qui fournit également la riche bibliographie précédente. L'attribution des traductions à ces Humanistes est indiquée également dans l'ouvrage de G.C. Amaduzzi, *Characterum ethicorum Theophrasti Eresii capita duo, hactenus anecdota, quæ ex cod. ms. vaticano sæculi xi. græce edidit, latine vertit, præfatione et adnotationibus illustravit…*, Parmæ, ex Regio typographeo, 1786, p. 20-21. Amaduzzi précise que la seconde version de l'épigramme se trouve également dans la traduction latine de l'œuvre de Diogène Laërte par Giovanni Sambuco, publiée en 1585 ; elle se trouve déjà dans celle qui vit le jour à Paris en 1566 (p. 197) : *Lærtii Diogenis de vita et moribus philosophorum libri X. Plus quam mille in locis restituti et emendati ex fide dignis vetustis exemplaribus Græcis*, Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1566. Sur cette version, D. Knoeplfer, *La Vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërte. Contribution à l'histoire et à la critique des « Vies des Philosophes »*, Bâle 1991, p. 49-53.

25 « Une fois détendu, l'arc du sage ne peut être brisé/ Aucun homme ne prononça en vain ces paroles./ Tant que Théophraste eut le corps tendu, il vécut,/ Mais quand il eut détendu son corps épuisé, il mourut ».

26 « Ce n'est pas en vain qu'une personne a dit que,/ Si par hasard tu relâchais l'étude, l'arc se briserait./ Car Théophraste était plein de vie et solide à la peine/ Quand il eut reposé ses membres de la peine, il mourut ».

VERIDICI SANE VERBA FVERE VIRI
NAMQ. OPERE ASSIDVO VALVIT THEOPHRASTVS ET IDEM
LAXATO STVDIO MEMBRA SOLVTVS OBIIT[27].

Οὐκ ἄρα τοῦτο μάταιον ἔπος μερόπων τινὶ λέχθη,
ῥήγνυσθαι σοφίης τόξον ἀνιέμενον·
δὴ γὰρ καὶ Θεόφραστος ἕως ἐπόνει μὲν ἄπηρος
ἦν δέμας, εἶτ' ἀνεθεὶς κάτθανε πηρομελής.
Anthologie grecque, 110.

Ce n'est donc pas en vain qu'un mortel dit un jour cette parole :
Que l'arc du savoir se brise quand il n'est pas tendu.
En effet, tant que Théophraste fut à la peine, son corps demeura valide ;
Quand ensuite il se fut relâché, il mourut privé de l'usage de ses membres[28].

Dans les *Libri degli antichi eroi e uomini illustri,* Ligorio nous transmet une quatrième version de l'épitaphe de Théophraste, en l'attribuant clairement à Diogène Laërte : *Di lui fa chiara menzione Diogene Lærtio con questi versi mostrando sua natura*[29] :

CONTENTVS SOPHIÆ NISI SIT DISRVMPITVR
NON HÆC INVANVM DICTA FVERE IOCVM
CORPORE ERAS SANO INVGI [sic] THEOPHRASTE LABORE
AD [sic] CAPTVM MEMBRIS OTIA PERDIDERVNT[30].

L'antiquaire complète ensuite le récit biographique par le dessin de l'un de ses deux portraits (fig. 1) orné d'une inscription (*IG* XIV 1165), conservé aujourd'hui à la Villa Albani (fig. 2)[31] ; il aurait été découvert à Tivoli, avant d'être acquis par la famille Massimi[32] ; le second portrait avait été trouvé dans la *casa Ulpia sul Monte Aventino,* très endommagé, mais qui laissait encore

27 « S'il n'était pas tendu, l'arc du sage se briserait/ Telles furent les paroles d'un homme véridique/ Car grâce à une activité soutenue, Théophraste fut en bonne santé/ Le même homme, ayant une fois renoncé à ses études, délia ses membres et mourut ».

28 *Anthologie grecque. I. Anthologie palatine,* tome IV, livre VII, éd. P. Waltz, Paris, Belles Lettres, CUF, 1960, p. 103, *Epigr.* 1-363.

29 « De lui, Diogène Laërte parle explicitement, en ces vers qui révèlent sa nature » (*Libri degli antichi eroi*, *op. cit*, p. 97).

30 On lira : *in iugi* et *at captum.* « S'il n'est pas tendu vers la sagesse, il se brise./ Ce ne furent pas des mots lancés comme de vaines plaisanteries. / Tu avais une robuste santé, Théophraste, tant que ton travail ne cessa pas./ Mais quand l'oisiveté eut saisi tes membres, elle te perdit ».

31 *Pirro Ligorio e le erme tiburtine, op. cit.,* p. 127.

32 Ce portrait est également cité dans le manuscrit XIII. B. 7 de Ligorio conservé à Naples et publié par S. Orlandi, *Libri delle iscrizione latine e greche. Napoli,* vol. 7, Roma, De Lucca, coll. « Edizione nazionale delle opere di Pirro Ligorio », 2008. Le texte qui suit se trouve à la p. 357.

apparaître l'inscription suivante, considérée comme fausse : θεοραστοσ μελαντου λερεσιοσ μυτιληναιοσ (*IG* XIV 77*) :

> *Nella Villa di Germanico […] detta poi Caiana da Caio Cesare suo figliuolo imperadore, dove, tra quelle dilitie che vi erano de molti uomini illustri, vi fu trovata tra philosophi questa di esso philosopho peripatetico scholare di Aristotele, figliuolo di Nicomacho Stagerita, con questa intitulatione et effigie, quale M‹esser› Pietro de Maximi l'hebbe et la dedicò in Roma nella loggia della sua bellissima casa, che oggidì la possiede M‹esser› Horatio Massimi, suo nepote, et la conserva caramente tra le sue belle cose.*

À plusieurs reprises dans son œuvre, Ligorio avait évoqué le portrait de Théophraste ; par une brève allusion dans le manuscrit consacré aux villas de Tivoli (*Taurinus* 20)[33] et plus longuement dans celui des inscriptions grecques et latines (XIII. B. 7), où Ligorio annonce en quelque sorte son projet d'ajouter aux dessins de ces portraits une biographie de ces hommes illustres :

> *Su la montagna di Tivoli, in quella parte che si stende verso il mezzogiorno, dove fu la villa di Cassio, che doppo fu da Caligola ampliata, come si è detto nel libro delle ville, quivi dunque furono trovati molti ornamenti molti anni fa et tra essi furono cavati termini con diverse effigie di philosophi, d'oratori, di poeti et di valorosi capitani, scritti con carattere greci i nomo loro ; et essendo spiccate le teste dalli suoi termini, furono portate quelle a Roma, in casa di Richi gentiluomini, dove essendo per vari casi trasportate altrove sono restate et annullate, per non vi esser segnati i nomi. Et vanno incognite eccetto una, che è la figura di Teophrasto, ala quale per essergli remasto nel petto le lettere, è conservata nella casa di Massimi et tutti l'altri petti et termini ch'erano scritti sono in diverse case et per le chiese di Tivoli dentro et fuor della città malissimamente disfatti. Et così come s'è potuto l'ho scritti et disegnati, et in loro honore posto alcune cose della vita loro.*

III. LES ÉPIGRAMMES ET LES PORTRAITS D'HÉSIODE

> *10. Hesiodi ossa inventa in eius saxi latebra, cum hac elegiorum (sic) inscriptione* [1].
>
> HESIODI PATRIA EST FRVMENTI FERTILIS ASCRA
>
> SED BELLO INSIGNES OSSA TENENT MYNIÆ

33 La mention de la découverte se trouve dans le volume *Taur.* 20, fol. 25v°. (Della villa Caiana Tiburtina) : voir *Pirro Ligorio e le erme tiburtine, op. cit.*, p. 126 et A. Ten, *Libro dell'antica città di Tivoli e di alcune famose ville,* Vol. 20, Roma, De Lucca, coll. « Edizione nazionale delle opere di Pirro Ligorio », 2005, p. 43.

HVIVS IN ARGOLICIS EXCELLIT GLORIA TERRIS
IVDICIVM QVIBVS EST, INGENIVMQVE SAGAX[34].

Ἄσκρη μὲν πατρὶς πολυλήιος, ἀλλὰ θανόντος
ὀστέα πληξίππων γῆ Μινυῶν κατέχει
Ἡσιόδου, τοῦ πλεῖστον ἐν Ἑλλάδι κῦδος ὀρεῖται
ἀνδρῶν κρινομένων ἐν βασάνῳ σοφίης.
Pausanias, IX, 38, 4.

Ascra, riche en moissons, fut la patrie d'Hésiode ; mais la terre des Minyens, dompteurs de chevaux, possède les os de ce poète dont la gloire a été si éclatante dans la Grèce parmi les hommes qui jugent d'après les lois de la sagesse[35].

Dans les *Libri degli antichi eroi e uomini illustri,* au chapitre consacré à la *Vie* d'Hésiode[36], on retrouve l'épitaphe du « feuillet Borromée » reproduite avec une légère variante (FERTVLI) ; elle est précédée d'une paraphrase du passage de Pausanias qui introduit l'épigramme, sur laquelle nous reviendrons :

Scrive Pausania nel nono libro del la Beotica, che Hesiodo fu sepolto in terra di Mynii, sendo venuta una pestilenza tra li gregi di pecore et negli huomini ; et ricorsi i Mynii all'oracolo ; Apollo gli rispose che, se volevano liberarsi del Naupacto territorio, in Orchomeno l'ossa di Hesiodo recassero. Et non sapendo dove in Naupacto fussero, domandato di nuovo all'oracolo, la Pythia disse : « La dove vedrete la cornice, o cornacchia augello, fermata cantare su un sasso chiamato labetra ». Et così furono trovate et sepolte da' Mynii con questa epigramma :

HESIODI PATRIA EST FRVMENTI FERTVLI ASCRA
SED BELLO INSIGNES OSSA TENENT MYNIÆ
HVIVS IN ARGOLICIS EXCELLIT GLORIA TERRIS
IVDICIVM QVIBVS EST, INGENIVMQVE SAGAX[37].

34 « La patrie d'Hésiode est Acra, riche en blé,/ Mais ce sont les Myniens, fameux guerriers, qui conservent sa dépouille./ La gloire de cet homme a brillé sur le sol de l'Argolide./ C'est un homme de bon jugement et d'une pénétrante intelligence » (*Pausaniæ veteris Græciæ descriptio*, *op. cit.*, p. 377).

35 Dans l'*Anthologie grecque* (VII, 54), l'inscription est attribuée à Mnasalcès, p. 80.

36 *Libri degli antichi eroi*, *op. cit.*, p. 114.

37 « Dans le livre neuf de la Béotie, Pausanias écrit qu'Hésiode fut enterré en terre des Minyens, après la peste qui toucha les troupeaux et les hommes ; les Myniens consultèrent l'oracle ; Apollo, leur répondit que s'ils voulaient libérer le territoire de Naupacte, en Orchomène, ils devaient rapporter les os d'Hésiode ; ne sachant pas où se trouvaient les os à Naupacte, interrogeant à nouveau l'oracle, la Pythie répondit : 'Là où vous verrez une corneille chantant sur un rocher appelé labreta'. Et c'est ainsi qu'ils furent trouvés et enterrés par les Myniens avec cet épigramme ».

22-Or-Vangenheim.indd 278 27/01/15 10:44

Ligorio reproduit également l'épigramme de Christodore décrivant la statue d'Hésiode dans le Zeuxippe de Constantinople (II.1.38), qu'il nous transmet dans une traduction latine attribuée à Lorenzo Gambara (1496-1586) ; le poète, originaire de Brescia et cité à plusieurs reprises dans les *Antichità romane,* était également au service du cardinal Farnèse[38] :

> *Fu posta ad honore di Hesiodo una imagine in publico nel gymnasio byzantio o vogliamo dire constantinopolitano, secondo scrive nel libro sesto Chreistodoro nell'epigrammi greci, la quale era fatta di bronzo, et la cui sentenza è questa :*
>
> HESIODVSQUE CHOROS ASCRÆVS STABAT AGRESTES
> INTER HAMADRYADVM MEDIA SVBLIMIS IN AVLA
> ÆREA ET EFFIGIES FVNDEBAT AD ÆTHERA CARMEN[39].

Il mentionne également les trois portraits du poète connus à son époque, dont il reproduit les deux premiers dans la marge du manuscrit : le premier aurait été découvert également lors des fouilles à la Villa d'Hadrien, à Tivoli (fig. 3) ; déjà dans ses manuscrits rédigés à Rome avant 1567, Ligorio avait dessiné un hermès acéphale (fig. 4), orné d'une inscription considérée elle aussi comme fausse (*IG* XIV 199* : ησιοδοσ / δψοψ / ασκραιοσ)[40] ; le portrait d'Hésiode représenté par Ligorio semble donc un montage entre le fût portant l'inscription et une tête de vieillard barbu ; le deuxième portrait est un buste sans inscription (fig. 5) qui se trouvait dans la collection de l'évêque Girolamo Garimberto (1506-1575) et le troisième portrait figurait sur une gemme, sans doute celle que possédait Fulvio Orsini (1529-1600) dans sa collection privée[41] :

38 La traduction est attribuée à Gambara par Giovanni Lami : *Saggio delle delizie dei dotti e degli eruditi, opera postuma del dott‹ore› Giovanni Lami, risguardante le vite e gli scritti dei due primi grandi uomini dell'antichità, Esiodo ed Omero*, Firenze, G. Gambiagi, 1775, p. 48 : « [Versi] così elegantemente tradotti da Lorenzo Gambara Bresciano ». Il aurait également imité l'*ép.* IX, 258 : *cf.* Hutton, *The Greek Anthology, op. cit.*, p. 236. On évoquera aussi sa traduction de l'ouvrage publié par Fulvio Orsini, *Carmina novem illustrium feminarum Sapphus, Erinnæ, Myrus, Myrtidis, Corinnæ, Telesillæ, Praxillæ, Nossidis, Anytæ et lyricorum Alcmanis, Stesichori, Alcæi, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Bacchylidis. Elegiæ Tyrtæi et Mimnermi. Bucolica Bionis et Moschi. Latino versu a Laurentio Gambara expressa. Cleanthis Moschionis aliorumque fragmenta nunc primum edita. Ex bibliotheca Fuluii Ursini Romani,* Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini, 1568. L'année suivante, toujours à Anvers, chez Plantin, il publie ses *Poemata,* largement inspirés de la poésie lyrique grecque, qu'il dédie à son patron, Alexandre Farnèse. Sur le poète, on se reportera à A. Asor Rosa, *s.v.* « Gambara, Lorenzo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Treccani, vol. 52, 1999.

39 « Et Hésiode d'Ascra se dressait parmi les chœurs champêtres/ Des Hamadryades, sublime au milieu de leur assemblée,/ Et son image répandait son chant vers les hauteurs de l'éther ».

40 Hülsen, « Die Hermeninschriften », art. cit., p. 186, note 70 ; *Pirro Ligorio e le erme tiburtine*, *op. cit.*, p. 30 ; *Libri degli antichi eroi*, *op. cit.*, p. 114.

41 Elle fut reproduite par Fulvio Orsini dans son livre intitulé *Imagines et elogia virorum illustrium et eruditor‹um› ex antiquis lapidibus et nomismatibus expressa cum annotationibus. Ex bilbliotheca Fulvi Ursini,* Romæ, Antonii Lafrerii formeis, 1570, p. 23. L'érudit possédait dans

Fu ancho nella Villa Hadriana tiburtina dedicato in questa forma di termine, la quale imagine hebbe papa Iulio terzo, et dopo la sua morte è andata traverso, et occultata da chi ne ha fatto il furto. Un altra imagine anchora del medesimo poeta si vede nella casa di Monsignore Hieronymo, vescovo Garimberto, in Roma in Montecitorio, la quale è molto bella. Oltre a ciò, l'habbiamo veduto in uno intaglio di gemme con questa parola : ησιοδοσ[42].

IV. LES ÉPITAPHES ET LES PORTRAITS DE SOPHOCLE ET EURIPIDE

Les épitaphes dédiées à Sophocle et Euripide sont une mise en vers du passage où Pausanias évoque, au début du premier livre consacré à l'Attique, la présence des portraits des poètes tragiques et comiques dans le théâtre d'Athènes ; par rapport au texte de Pausanias, l'ordre est inversé : la première épitaphe reprend la fin du récit et la seconde le début.

11. Nel theatro in Attica furono poste due imagini di duoi poeti di Sophocle et di Euripide con le intitulationi in prosa ; in quella di Sophocle così [8].

IDEM VERO IN QVIETE VISVM SOPHOCLEM ET EIVS
HABVIT POESIN : OBTINVIT CERTE CONSVETVDO
VT NVNC ETIAM POEMATA ET ORATIONVM QVODVIS
GENVS IN QVO INSIT SVAVI LOQVENTIA CVM
SYRENIS CANTV CONFERATVR[43].

Καί οἱ τὸ ὄναρ [ἐς] Σοφοκλέα καὶ τὴν Σοφοκλέους ποίησιν ἐφαίνετο ἔχειν. Εἰώθασι δὲ καὶ νῦν ἔτι ποιημάτων καὶ λόγων τὸ ἐπαγωγὸν Σειρῆνι εἰκάζειν.

Pausanias I, 21.

Il pensa que ce songe désignait Sophocle et ses poésies ; en effet, on compare encore maintenant le charme des poèmes et des discours au chant des Sirènes.

12. In quella di Euripide ~~per sententia di Alessandro~~ et di Sophocle insieme [9][44].

EX TRAGICIS VERO NOBILES POSITI SVNT EVRIPIDES

sa collection une gemme d'Hésiode sans inscription : voir E. Mandowsky, C. Mitchell, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities. The Drawings in Ms. XIII. B. 7. in the National Library in Naples,* London, Warburg Institute, coll. « Studies of the Warburg Institute », 1963, p. 100.

42 « Il y eut encore dans la Villa de Tivoli, un buste en hermès avec cette dédicace ; le pape Jules III posséda ce portrait qui subit un triste sort après sa mort et fut cachée par celui qui l'avait volé ; on voit encore une autre image de ce poète dans la demeure de Monseigneur Geronimo, l'évêque Garimberto à Rome à Montecitorio, qui est très belle. En outre, nous avons vu une intaille de gemme avec ce mot : ηεσιοδοσ ».

43 « Le même homme eut en songe la vision de Sophocle et de sa poésie/ Assurément l'usage a fait qu'aujourd'hui encore les poèmes/ et toutes les pièces en prose où se manifeste la douceur de sa parole/ sont comparés au chant de la sirène ».

44 Ligorio a barré les mots : *per sententia di Alessandro.*

SVPREMVM DIEM CLAVSERIT SOPHOCLES IN
ATTICAM IRRVPISSE LACEDEMONIOS EORVMQVE
DVCEM SIBI VISVM LIBERVM PATREM VIDERE
MANDANTEM VT NOVAM SYRENEM OMNIBVS
QVI MORTVIS HABERI CONSVEVERVNT HONORIBVS
PROSEQVERETVR[45].

Τραγῳδίας δὲ κεῖνται τῶν φανερῶν Εὐριπίδης καὶ Σοφοκλῆς. Λέγεται δὲ Σοφοκλέους τελευτήσαντος ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν Λακεδαιμονίους, καὶ σφῶν τὸν ἡγούμενον ἰδεῖν ἐπιστάντα οἱ Διόνυσον κελεύειν τιμαῖς, ὅσαι καθεστήκασιν ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσι, τὴν Σειρῆνα τὴν Νέαν τιμᾷν·

Pausanias, I, 21.

Parmi les tragiques qui sont là, Sophocle et Euripide, sont les plus connus. On raconte que les Lacédémoniens ayant fait une irruption dans l'Attique au moment de la mort de Sophocle, Bacchus (Dionysos) apparut en songe à celui qui les commandait, et lui ordonna de rendre à la nouvelle Sirène les honneurs dus aux morts.

Dans la biographie de Sophocle conservée dans les *Libri degli Antichi eroi e uomini illustri,* le texte de Pausanias n'apparaît pas sous forme d'épitaphe, comme sur le « feuillet Borromée » n° [9], mais il est intégré dans la biographie générale que Ligorio restitue sous forme de paraphrase, sur laquelle nous reviendrons également ; il s'agit de l'arrivée des Lacédémoniens en Attique au moment de la mort de Sophocle et l'apparition, en songe, de Dionysos au commandant à qui il ordonne de rendre à la nouvelle Sirène les honneurs dus aux morts :

Perché Sophocle ruppe i Lacedemoni nell'Attica, ove mando il suo padre a Libreto, et fu stimato nuova syrena di genere[46].

Le portrait qui illustre la *Vie* de Sophocle (fig. 6) est orné d'une inscription dont Ligorio n'indique pas, dans ce cas, le lieu de découverte ; en revanche, l'antiquaire signale, ailleurs dans son œuvre, la découverte d'un hermès acéphale portant une inscription relative au poète tragique, dans la *Villa di Germanico,* c'est-à-dire à l'endroit où fut découvert le portrait d'Hésiode

45 « Les illustres Euripide et Sophocle sont mis au nombre des poètes tragiques/ La renommée veut que Sophocle acheva le dernier jour de sa vie quand/ Les Lacédémoniens envahirent l'Attique et que leur chef crut voir en songe/ Liber Pater lui recommander d'entourer la nouvelle syrène de tous les honneurs dus aux morts ».

46 « Parce que Sophocle rompit les Lacédémoniens dans l'Attique où il envoya son père à Libreto [sic] et il fut considéré nouvelle sirène de genre [sic] ».

(fig. 7)[47] ; une fois de plus, le dessin ligorien apparaît comme le fruit d'une combinaison entre un fût portant une inscription et une tête de vieillard barbu. Plus loin, dans le même manuscrit, Ligorio évoque l'existence d'un hermès bicéphale de Sophocle et d'Euripide, conservé dans la bibliothèque palatine mais qui aurait été détruit par un certain Christoforo Paulo Stati :

> *Era in un altro termine gemino di effigie : l'una era del sudetto Sophocle, secondo il nome scritto che l'accusava et l'altra era di Euripide, ambeduoi atheniesi ; ma le loro teste per le rovine erano perdute ; il quale termine era nelle reliquie della bibliotheca palatina, et fu guasto da Christoforo Paulo Stati, non conoscendo la proprietà della cosa*[48].

Dans la *Vie* d'Euripide[49], Ligorio dessine deux portraits du poète tragique ; pour ce qui concerne le premier portrait, Ligorio nous relate l'histoire d'un chercheur d'antiquités qui découvrit deux portraits d'Euripide en marbre noir, sur l'Aventin près de l'église de Santa Prisca ; seul le premier portait le nom d'Euripide gravé sur l'épaule ; plutôt que de remettre les deux bustes à son patron, l'individu subtilisa le portrait sans inscription qu'il revendit aussitôt ; mais la transaction se passa mal et le patron chercha à récupérer le second portrait sauf que dans l'intervalle, l'acheteur avait eu le temps d'y graver le nom d'Homère :

> *L'avaritia et la rabbia di alcuni del poter predare ha fatto un poco di oblevione al ritratto di Euripide atheniese, athleta, philosopho et poeta tragico eccellente. Essendosi trovate ad un tempo due preciosissime teste di esso poeta incontro la chiesa di Santa Prisca nel colle Aventino non guari lontano alla via che conduce alla porta Ostiense di San Paulo, la dove il collo riguarda l'austro, ambedue di marmo negro lunense, l'una con lettere scritte sulla spalla ; l'altra senza parole alcune ; ma l'una si conosceva per l'altra ; accade una sceleragine del cavatore che tosto che vide due teste simili, ne fece il furto di quella che non havea nome et di piatto vendutala. Ma come Iddio vuole che la verità stia di sopra venuto a contesa il cavatore con il suo compagno, fu accusato del furto ; laonde lo padrone suo, astretto colla ragione il compratore d'essa e adimandando il ritratto e testa di Euripide, fu fatta un'altra ingiuria alla verità. Per negare di non havere avuto ritratto alcuno di Euripide, negò affatto, et per poter prendersi piacere dell'acquisto che havea fatto, credendosi che fosse una effigie varia di quella ch'era trovata con le lettere, non andato a vedere se era Euripide, senza altra*

47 Torino, Archivio di Stato, *Taur.* 20, fol. 26r°.

48 « Il y avait un autre hermès d'effigies jumelles ; l'une était de Sophocle évoqué plus haut, suivant le nom indiqué et l'autre d'Euripide, tous deux Athéniens ; mais leurs têtes avaient été perdues dans les ruines ; le buste était dans les reliques de la Bibliothèque palatine et fut détruit par Christoforo Paulo Stati, ignorant la propriété des choses ».

49 *Libri degli antichi eroi*, *op. cit.*, p. 114. et p. 66-67.

22-Or-Vangenheim.indd 282 27/01/15 10:44

consideratione, nel ritratto scrisse ομηροσ. *Et così ha appiattato e confusa une effigie di Euripide in Homero.*

Dans le manuscrit de Naples, rédigé avant 1567, Ligorio avait déjà raconté l'histoire des bustes d'Euripide en précisant qu'ils furent ensuite acquis respectivement par les cardinaux Girolamo da' Carpi et Bernardino Maffei[50] :

L'una di essa che fu quella che fu trovata con lettere antiche primieramente capitò in mano del revenrendissimo signor cardinal di Carpi, et l'altra, che fu col nome d'Homero falsamente segnata, capitò in mano del revenrendissimo Mafeo, delle quali ho posto il disegno con quella diligentia ch'ho possuto.

Le second portrait d'Euripide, dessiné par Ligorio (fig. 8) en marge de la biographie du poète, fut découvert *nella casa di Marco Ulpio Victore*[51] ; après avoir évoqué le passage où Pausanias mentionne l'existence d'une statue d'Euripide à Athènes, Ligorio rapporte les circonstances de sa découverte, au cours des travaux de fortifications menés sur le Mont Aventin, dans la vigne de Francesco Lisca[52] :

In Roma ne havemo vedute in due luoghi memoria in teste fatte a guisa di termini, come havemo mostrato, et due altre teste del marmo negro, come abbiamo detto, col petto et nell'intaglio dell'antico diaspro. L'uno di termini lo trovò Francesco Lisca nel monte Aventino, cavandosi per piantare la vigna, nel luogo dove erano le case di Caio e Marco Vettii, huomini clarissimi, che in Aventino albergavano, dove tra molte statue si vidde sudetta effigie. Un altro ne fu trovata nella casa di Marco Ulpio Victore, ch'era una delle sette Domus Parthorum [...] la cui testa era molto fragmentata et il nome di suo padre molto rovinato (*IG* XIV 190*).

Ligorio conclut la biographie d'Euripide par son épitaphe qu'il attribue pour sa part à Thimothée de Milet :

GRÆCIA TOTA VNVM MONVMENTVM EVRIPIDIS OSSA
TERRA TEGIT MACEDVM CLAVSIT VBI ILLE DIEM
GRÆCIA GRÆCIÆ FIDEM HOC EST FLOS GRÆCIÆ ATHENÆ
PATRIA PIERIDAS ADFICERE HIC SOLITVS[53].

Anthologie grecque, VII, 45.

50 Orlandi, *Libri di iscrizioni, op. cit.*, p. 364, où est également dessiné le portrait d'Euripide orné d'une inscription.

51 Sur la localisation de cette demeure, on consultera l'article B. Cacciotti, « *Domus Parthorum* », dans *Pirro Ligorio e le Erme di Roma*, *op. cit.*, p. 265-271.

52 La propriété de Lisca et les découvertes faites dans ses vignes sont évoquées à plusieurs reprises dans *Pirro Ligorio e le Erme di Roma*, *op. cit.*, *s.v.*

53 F. Jacob, *Anthologie grecque*, Paris, Hachette, 1863, p. 135 : « La Grèce tout entière est le monument d'Euripide/ Ces ossements, c'est la terre de Macédoine qui les possède quand il acheva sa vie/ Sa patrie, c'est la Grèce de la Grèce, la fleur de la Grèce./ [incompréhensible] » (trad. G.W.).

> Le monument d'Euripide, c'est toute la Grèce, mais ses os sont à la Macédoine, car c'est elle qui accueillit le terme de sa vie. Sa patrie, c'est la Grèce de la Grèce, Athènes. Ayant beaucoup plu de part les Muses, de beaucoup il reçoit aussi la louange[54].

Au récit ligorien s'ajoute les parties érudites des *Antichità romane,* relatives aux *Vies* des hommes illustres, qui consistent, comme on l'a dit, en une compilation des sources littéraires disponibles à l'époque, et notamment de la version latine de *La Description de la Grèce antique* de Pausanias due à Amaseo, des *Epigrammata Græca ueterum* de Soter ou des traductions élégantes de son ami, le poète Lorenzo Gambara. Certaines parties érudites sont des contributions fournies à Ligorio par des amis ; c'est ainsi que le chapitre consacré à la *Dea Feronia,* dans le huitième volume des manuscrits de Turin, est une copie exacte de la lettre qu'un de ses amis lui envoya de Rome, à une date inconnue : *Discorso fatto sopra Feronia per il S‹igno›r Piro Ligorio antiquario di sua Eccel‹lenz›a cioè Alfonso secondo, duca quinto di Ferrara. Da Roma*[55]. Il semble, en revanche, que Ligorio n'ait pas eu la possibilité de solliciter de l'aide pour rédiger certaines notices de ses *Libri degli Antichi eroi e uomini illustri.* C'est ce qu'indiquent certains contresens dans ses paraphrases de la traduction latine d'Amaseo de la *Vie* d'Hésiode, qui nous révèlent également, sans ambiguïté possible, que Ligorio ne connaissait pas le latin : ainsi, dans le passage relatif à l'oracle de la Pythie, Ligorio écrit que la corneille se tient sur « une *pierre* appelée *labetra* », *un sasso chiamato labetra* ; quand on se reporte à la version latine d'Amaseo, on comprend l'origine de l'erreur : *Hesiodi ossa inventa in eius* saxis latebra *cum hac elegorum inscriptione*. De même, dans le passage relatif à la mort de Sophocle, Ligorio écrit que : « Sophocle *rompit* les Lacédémoniens dans l'Attique », *Sophocle ruppe i Lacedemoni nell'Attica,* pour traduire le texte suivant : *Sophocles in Atticam* irrvpisse *Lacedemonios*[56] ; et enfin, Ligorio propose la traduction suivante : « où il *envoya son père à Libreto* », *ove mandò il suo padre a Libreto,* pour rendre la seconde partie de la phrase : « Liberum Patrem *videre* mandantem »[57]. Cependant, de façon générale, Ligorio put compter sur l'aide de ces érudits venus de divers horizons tels que Gambara, Amaseo, Orsini et Matal et qui formaient le « cercle Farnèse » ; la plupart d'entre eux étaient membres de l'*Accademia degli sdegnati,* où se mit en place leur collaboration aux *Antichità romane* de Ligorio, et même parfois leur complicité dans l'invention d'inscriptions dont les sources

54 *Ibid.*, p. 77.
55 La lettre est conservée à Ferrare, Biblioteca comunale Ariostea, Collection Antonelli, n° 449.
56 « [On raconte qu'au moment de la mort] de Sophocle, les Lacédémoniens ayant fait irruption… »
57 « [On raconte que le commandant] vit le père Liber lui ordonnant… »

22-Or-Vangenheim.indd 284 27/01/15 10:44

étaient inaccessibles à Ligorio, comme la Souda[58]. Dans son entreprise, Ligorio put également exploiter les traductions italiennes des auteurs classiques de plus en plus nombreuses à la fin du XVIe siècle. Mais sa contribution originale aux *Libri degli antichi eroi e uomini illustri,* se trouve sans aucun doute dans les notices archéologiques relatives aux bustes trouvés à l'occasion des nombreuses fouilles archéologiques menées dans les vignes romaines ou dans les environs de Tivoli, dont Ligorio fut un témoin privilégié. C'est dans un récit vivant et familier que Ligorio nous raconte la farouche compétition qui existait dans le milieu des antiquaires de l'époque, qui n'hésitaient pas à dérober et falsifier les objets trouvés, notamment par l'addition de fausses inscriptions ; il s'agissait de satisfaire un marché toujours plus florissant où se croisaient intermédiaires de tous genres et destinataires, le plus souvent nobles romains et prélats, désireux d'enrichir leurs collections privées.

Le texte de Pausanias offrait le double avantage de fournir à la fois la biographie des héros grecs et leur inscription funéraire ; à la place des recueils de monnaies qui constituaient la principale source des portraits des héros grecs[59], Ligorio exploitera les découvertes archéologiques de son époque et réalisera ainsi, de manière originale, au sein de ses *Libri degli antichi eroi e uomini illustri,* cette association entre l'épigramme, la biographie et le portrait que Pierre Laurens a précisément placée à la fin de la Renaissance.

58 Sur la collaboration entre les érudits et Ligorio dans la rédaction des *Antichità romane,* nous nous permettons de renvoyer à G. Vagenheim, « Le pinceau et la plume. Pirro Ligorio, Benedetto Egio et la *Ægiana Libraria* : à propos du dessin du Baptistère du Latran », dans *« Conosco un ottimo storico dell'arte… » Per Enrico Castelnuovo. Scritti di allievi e amici pisani*, dir. M.M. Donato, M. Ferretti, Pisa, Edizioni della Normale, 2012, p. 173-176 et Id., « Qui a écrit les *Antichità romane,* attribuées à Pirro Ligorio (1512-1583) », dans *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur… qui écrit ?* dir. M. Furno, R. Mouren, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études et essais sur la Renaissance. Pratiques éditoriales », 2012, p. 59-68.

59 Nous renvoyons aux chapitres consacrés aux recueils iconographiques des hommes illustres dans le livre de Pierre Laurens, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Essais », 2012 (1989), éd. revue et augmentée.